

7

Supervision comme une Conversation pour Redevenir Auteur

Relation de pouvoir et Supervision

Si "supervision" est bien le terme employé dans le titre de ce chapitre, ce terme, habituellement utilisé pour désigner la relation entre quelqu'un qui désire consulter une personne au sujet de son travail (appelé ci-après le thérapeute) et le quelqu'un qui fournit cette consultation (appelé ci-après le consultant), est inapproprié pour les pratiques décrites car il désigne une relation hiérarchique dans laquelle les connaissances de l'un le dotent d'une "super" vision pendant que l'autre soumet son travail et son identité de thérapeute à cette super-vision.

Co-vision est un terme parfois utilisé comme alternative à supervision dans l'espoir de contribuer à des pratiques antidotes à cette position hiérarchique par le savoir et à cette inflexible relation de pouvoir inhérente au concept de supervision. C'est un fait, le terme co-vision se rapproche plus de la parité recherchée dans la relation entre les thérapeutes en quête de consultation sur leur travail et les consultants qui fournissent cette prestation, et il confronte effectivement la hiérarchie par le savoir habituellement associée à la supervision. Néanmoins des problèmes subsistent dans les situations où une personne consulte une autre personne, que cette dernière est responsable de la

fourniture de ce service, et que cette responsabilité est l'objet d'un mandat délivré par une agence, une association professionnelle, un institut d'enseignement ou de formation, ou bien qu'elle est exercée de façon informelle comme c'est parfois le cas dans certains réseaux professionnels.

La personne qui porte cette responsabilité a souvent reçu ce mandat du fait de son ancienneté, parfois de ses diplômes, pour sa notoriété, son rang dans son organisation, son expérience, etc. Qui plus est, elle est souvent rémunérée pour sa prestation. C'est ainsi que, entre autres facteurs, la personne qui dispense la consultation occupe une position privilégiée. Le terme co-vision reste donc problématique car il laisse un voile sur la relation de pouvoir qui découle de ce privilège alors que cette relation de pouvoir influence pourtant le résultat de la consultation de manière significative.

Je pense que ce voile est dangereux. Du fait de cette relation de pouvoir, la personne qui fournit la consultation a des responsabilités éthiques que la personne qui la consulte n'a pas : il n'y a pas réciprocité dans ces responsabilités éthiques. Si cette relation de pouvoir est masquée, il est probable que la personne qui fournit la consultation sera moins disposée à respecter cette responsabilité éthique et moins vigilante quant à ses effets sur le travail et sur la vie de la personne qui la consulte. Si cette relation de pouvoir est invisible, le champ d'options disponibles pour contrer ses effets négatifs sera réduit d'autant. Le consultant trouvera alors plus difficile de dévoiler les effets de cette relation de pouvoir et de lui assigner des frontières. Il trouvera plus difficile de prendre des initiatives en dissidence de cette relation, initiatives qui transformeraient pourtant le contexte de la supervision en le rendant plus égalitaire.

Lever le voile posé sur cette relation de pouvoir ouvre non seulement un champ d'options au consultant mais aussi au thérapeute à qui il devient plus facile d'être à l'écoute de ce qu'il vit pendant la consultation, de le comparer à ce qu'il en attend ainsi qu'à ce qu'il a négocié avec le consultant. Dévoiler cette relation apporte aux personnes qui ont besoin de cette consultation la nouvelle option de concentrer leur attention et d'engager des conversations sur les effets concrets de la relation de pouvoir sur leur travail et, de façon générale, sur leur vie. C'est dans ce contexte spécifique que des questions sur la consultation sont soulevées qui ne le seraient pas autrement.

En évoquant ces options à nouveau disponibles pour la personne qui a recours à la consultation - attention redoublée sur les effets concrets de la supervision sur sa vie et sur son travail, poser des questions à ce propos - je ne décris pas un contexte dans lequel je tiendrais le consultant comme directement et uniquement responsable des conséquences des actes du thérapeute dans son travail avec les personnes qui le consultent. Si c'est bien le thérapeute qui est responsable de ce qui est élaboré au

cours de ses propres consultations, et ce quel que soit le résultat, et des conséquences dans sa vie et dans son travail, la responsabilité du consultant est d'un autre genre, un genre plus général et plus indirect.

En ce qui concerne la responsabilité du thérapeute quant aux effets de la relation de pouvoir sur sa pratique avec ses propres clients, plusieurs options sont envisageables qui ne figurent pas dans le présent chapitre car elles sont abordées ailleurs dans ce livre.

J'aimerais attirer l'attention sur un point. En évoquant ces relations de pouvoir je ne cherche pas tant à leur rendre un hommage particulier qu'à souligner les responsabilités éthiques qui sont propres à leur exercice. Je fais ici référence à la priorité qui devrait être accordée aux options qui découlent de sa déconstruction et aux privilèges qui lui sont associés.

Conversation pour redevenir auteur

Les thérapeutes consultent au sujet de leur travail pour de multiples raisons. Par exemple, pour se soumettre à une obligation professionnelle ou pour respecter leurs engagements au titre d'une accréditation ou d'une certification. Ou par souci d'inscrire leur travail dans un processus d'amélioration continu. Ou du fait de rencontrer un sentiment d'insatisfaction dans leur travail, que ce sentiment soit général ou qu'il soit lié à un genre particulier de difficulté. Parfois, ce besoin est déclenché par de nouveaux défis à relever. Quelles que soient les raisons initiales qui les poussent vers cette consultation, les thérapeutes y ont recours du fait de rencontrer des préoccupations : quelque chose dans leur travail ne tourne pas comme ils l'avaient espéré, une impression d'enlisement, des doutes personnels, des dilemmes difficiles à dépasser qui opposent leur pratique et leurs valeurs personnelles, etc.

Ceci, entre autres, montre combien les thérapeutes ne sont pas moins exposés aux conversations internalisantes que ne le sont leurs clients. Avec les conversations internalisantes, les thérapeutes situent les difficultés rencontrées à différents endroits de leur propre identité et/ou à différents endroits de l'identité des personnes qui les consultent. Si j'en juge par mon expérience de la supervision, c'est plus volontiers le premier cas qui se produit : il est plus fréquent que les thérapeutes situent les difficultés à l'intérieur de leur propre identité et qu'ils enchâssent leurs vies à l'intérieur de continuums tels que normal/anormal, compétent/incompétent, dépendant/indépendant, etc. Ce qui en ressort, ce sont de maigres conclusions et un

sentiment d'échec personnel ou d'inadéquation. Ces maigres conclusions sont exacerbées par la pratique moderne de l'auto surveillance, pratique que j'ai appelé ailleurs dans ce livre la gestion calculée de la vie du thérapeute. Conversations internalisantes et auto surveillance laissent fermée la porte qui ouvre sur les initiatives qu'il serait possible de prendre dans le champ thérapeutique et minent les efforts fournis par le thérapeute pour se savoir compris.

Mettre en œuvre les pratiques narratives dans le contexte de ce genre de consultation, c'est aider les thérapeutes à rompre avec ces conversations internalisantes et avec les pratiques qui en découlent. Dans les conversations d'externalisation (White 1988/89) c'est l'expérience vécue par les thérapeutes qui occupe le centre de la consultation. C'est à l'intérieur de cet espace qu'ils trouvent l'occasion d'exprimer ce qu'ils ressentent devant les événements rencontrés, d'expliquer le sens qu'ils leur attribuent et d'explorer le façonnement de leur travail, et plus généralement de leur vie, par ces expériences et le sens qu'ils leurs accordent. Au cours de ces conversations d'externalisation les maigres conclusions des thérapeutes sur leur vie et leur identité sont déconstruites, ce qui diminue la capacité de ces conclusions à qualifier et enfermer leur identité de thérapeute.

La déconstruction de ces vérités négatives crée des possibilités nouvelles comme, par exemple, la renégociation du sens des événements rencontrés dans le cadre thérapeutique, laquelle renégociation entraîne à son tour une nouvelle lecture de ces événements. La déconstruction de ces maigres conclusions provoque un sentiment de libération à partir duquel les thérapeutes s'aventurent ensuite dans l'exploration "d'autres" événements survenus dans le cadre de leur travail, événements jusque là négligés et qui contredisent les maigres conclusions qui découlent des vérités négatives sur leur identité. Chaque contradiction est un point d'entrée possible dans les territoires alternatifs de la vie et du travail des thérapeutes. C'est là que se trouvent les traces de leurs connaissances et compétences préférées, traces qu'il est possible de suivre à travers les dimensions latérales et longitudinales de leurs vies, connaissances et compétences qu'il devient alors possible d'étoffer grâce aux conversations pour redevenir auteur. Ces riches descriptions créent de nouvelles possibilités d'action dans le contexte thérapeutique et dans leur vie de manière générale, options qui n'étaient pas envisageables auparavant.

Je n'ai pas prévu de décrire ici la carte des Conversations pour Redevenir Auteur. J'en ai fourni une description détaillée dans plusieurs publications (White 1991, 1995; Epston & White 1992b) et ailleurs dans ce livre. Toutes ces cartes, y compris celles qui guident le remembrement et les cérémonies définitionnelles, sont autant indiquées dans le contexte de la supervision que lorsque des personnes sollicitent l'aide d'un thérapeute. Quant aux pratiques de "réappropriation" qui sont nourries par un souci éthique, elles

sont également adaptées au contexte de la relation entre le consultant et le thérapeute. Animé par ce souci éthique, le consultant pose des actes concrets pour reconnaître la réciprocité de la supervision, prenant soin d'observer la façon dont les conversations avec le thérapeute influencent sa propre vie et son propre travail.

Il existe plusieurs façons de mettre en œuvre ces pratiques de "réappropriation". Par exemple, après avoir écouté le thérapeute décrire ses connaissances et compétences professionnelles d'une façon plus riche, le consultant peut prendre conscience de l'écho que ces connaissances et compétences produisent sur son propre travail parce qu'elles sont plus richement décrites au fil des séances. Ou bien, en accompagnant le thérapeute dans l'exploration de nouvelles options d'action alimentées par ses connaissances et ses compétences, et dans l'élaboration de propositions d'actions spécifiques, le consultant pourrait découvrir que ces options d'action sont utiles à son propre travail et que cette découverte n'aurait pu se produire sans la supervision. Ces expériences qui créent des occasions d'étoffer la description des connaissances et compétences du thérapeute et apportent de nouvelles options au consultant pour penser autrement qu'il en a l'habitude sont un petit échantillon de la multitude de façons dont le consultant peut élaborer ces "pratiques de réappropriation".

Exemple de supervision

Étant donné l'espace dont je dispose ici je ne peux fournir qu'un seul exemple de supervision narrative. J'ai choisi de me baser essentiellement sur la retranscription d'une conversation avec Maria, laquelle est très préoccupée par son travail de manière générale. Néanmoins, la supervision narrative pourrait tout aussi bien commencer avec les difficultés que rencontre un thérapeute avec une personne en particulier ou avec un genre particulier de difficulté rencontrée.

Maria ⁽¹⁾

Maria travaille pour un Centre Social qui accueille des femmes et leur offre des services de soins et de conseil. Ces femmes ont été ou sont l'objet d'abus et Maria les rencontre en groupe ou individuellement. Elle a choisit de travailler à cet endroit du fait de sa sensibilité aux injustices perpétrées dans le contexte des relations de pouvoir liées au genre, de sa connaissance des conséquences de ces injustices sur la vie des

femmes et des enfants, et de son engagement personnel de longue date à lutter contre ces injustices. Même si elle s'était préparée à être bouleversée par le récit de ces violences principalement commises par des hommes, elle semble plus vulnérable à leur désespoir et ressent comme l'impression de s'éloigner de quelque chose d'important pour elle. Ressentir ces sentiments dans ce Centre Social, alors qu'elle y est très soutenue dans son travail et que c'est un endroit qui œuvre pour la défense de valeurs auxquelles Maria est très attachée, est une cause supplémentaire de soucis. Maria pense que son désespoir ne s'explique pas uniquement par le manque de moyens alloués à l'accompagnement de ces femmes. Il doit y avoir une autre explication et c'est ce qui l'a conduit à cette consultation. Un groupe de femmes témoins-extérieurs, toutes collègues de Maria, est présent tout au long de la conversation dont la retranscription suit.

Transcription

Il y a tellement de moments quidéclenchent ce sentiment de désespoir. Un sentiment qui m'accable, genre "comment aider ces femmes, quoi faire"? J'avoue que récemment c'est devenu encore plus fort. Je sens que je perds contact avec quelque chose avec, tu vois...

Tu perds le contact avec...?

Que je perds le contact avec ma capacité à continuer de croire que je peux aider ces femmes, que cela fait une différence...à croire que même un tout petit pas insignifiant a son importance. C'est le genre de chose que je suggère à ces femmes, et voilà que je me mets à l'oublier moi-même. Je me sens vraiment accablée. Ce n'est pas ce que je voulais. Je n'aime pas ça. C'est même plus fort. Ça me déprime. Et ça rejaillit dans toutes les sphères de ma vie. Cette détresse se propage dans tous les aspects de mon travail. Des fois, elle m'accompagne jusqu'à la maison. Elle est dans mon esprit. Tu vois cette tendance à tout voir en noir, à se concentrer sur tout ce que je suis incapable de régler. Toutes ces choses liées à un système qui ne semble pas s'inquiéter du sort des femmes victimes de violences. J'ai bien une idée sur ce que je voudrais mais le fossé à franchir est bien trop grand. En même temps, je sais que les femmes qui viennent me voir témoignent combien c'est utile pour elles ces moments de rencontre où elles se sentent en connexion avec moi. Mais après, il y a ces moments où elles décrivent des

situations tellement inextricables, tellement désespérantes et pour lesquelles il n'y a pratiquement rien à faire. J'ai fait tout ce qui était en mon possible. Je suis désespérée de ne pas pouvoir en faire plus. Je me sens vraiment mal, je me sens comme...

Mais que fais-tu ?

Qu'est-ce que je fais ?

Oui. Quand tu as le sentiment de ne pas pouvoir faire autre chose, que fais-tu ?

Je consacre beaucoup de temps à chaque femme, à parler avec elle et à écouter ce qu'elle vit. À respecter son expérience, les efforts pour préserver l'unité de sa famille, faire avancer les choses, survivre. Je lui consacre beaucoup de mon attention. Je l'écoute, et parfois j'ai l'impression que c'est la seule chose à faire.

Quelle expérience ces femmes vivent-elles d'avoir cette conversation avec toi ? Si tu pouvais deviner ? Si j'interrogeais une de ces femmes dont tu penses que tu ne peux plus rien pour elle à propos d'expérience de sa conversation avec toi, que dirait-elle ?

J'imagine...j'espère qu'elle dirait que je l'ai soutenue. En écoutant et en entendant ce qu'elle disait.

Donc, que tu es capable de l'écouter et de la soutenir ?

Et de la respecter.

De la respecter à propos de quoi ? Elle dirait que tu es capable de respecter quoi ?

De respecter le fait que, quelles que soient les décisions qu'elle a pris...je ne la juge pas comme une bonne ou une mauvaise personne. Que je respecte ses efforts...

Que tu respectes ses efforts ?

Oui. Sans jamais juger ce qu'elle a fait et que parfois elle considère elle-même comme mauvais. Je ne juge pas ce qu'elle a fait et je ne juge pas non plus ce qu'elle n'a pas fait...et qu'elle croit qu'elle aurait dû faire.

Si je lui demandais ce qu'elle pense de cette façon d'être écoutée, si c'est quelque chose qui est plutôt inhabituel ou plutôt habituel la compagnie de quelqu'un qui ne la juge pas et qui la respecte comme tu le fais, que dirait-elle ? Que c'est plutôt banal ou plutôt exceptionnel ?

Elle dirait probablement que c'est exceptionnel. Je pense que c'est ce que diraient ces femmes de manière générale.

Très bien. Alors...

Mais je ne considère pas ceci comme...c'est seulement un début. Je ne le considère pas comme suffisant pour une séance...Je...

Certainement. Je ne l'insinuais pas mais j'étais curieux de savoir ce que ressentent ces femmes pendant leurs conversations avec toi et ce qu'elles en retirent. Tu voulais dire autre chose ?

Je viens de dire que c'est insuffisant pour une séance de travail mais il y a une époque où je pensais que c'était suffisant. En fait, à cette époque ces femmes témoignaient que c'était ce qu'elles venaient chercher auprès de moi. Elles n'avaient pas envie d'entendre quoi que ce soit qui ressemble à des suggestions, des solutions, des conseils ou autre chose du même genre. Quoi que ce soit d'autre, voire de le vérifier. Du genre : "Avez-vous essayé ceci, ou cela ?" ou, "puis-je vous suggérer quelque chose ?", même le simple fait de vérifier n'est pas tolérable pour certaines de ces femmes.

J'imagine que pour la plupart de ces femmes d'entendre ça, c'est comme d'être jugée n'est-ce pas ?

Oui. Je me demande si le simple fait de ne pas être jugée ne serait pas suffisant. Tu vois, parfois...dans certains cas. Voilà quelque chose auquel je ne prêtais plus attention alors que je le mets pourtant en pratique. Je l'avais oublié. J'avais oublié ces effets que produisent ces conversations sur les femmes avec qui je travaille.

M'autorises-tu à partager avec toi ce que j'ai en tête à propos des possibilités de poursuivre cette conversation ? Oui ?

D'accord.

Tu m'a décrits la façon dont les choses se sont déroulées au cours de ces dernières années, la façon dont elles ne coïncident pas avec l'idée que tu te fais de ton travail. Je repensais à quelque chose que tu as évoqué au début de notre conversation, retrouver le sentiment de connexion avec ces femmes, le fait que c'est exactement ce que tu aimerais retrouver dans ton travail. J'avais pensé te poser quelques questions au sujet de ce sentiment, de ce qu'il signifie pour toi, de ce qu'il en est aujourd'hui de tes compétences à créer ce sentiment de connexion avec les gens. Je pense aussi à ce que tu as dit quant au fait de continuer de croire que tu aides ces femmes et à ces forces qui t'empêchent d'apprécier ce que tu accomplis. Et là, tout de suite, nous venons de parler de ton attitude avec les femmes qui viennent te voir, de ta façon de te comporter avec elles, prenant bien soin de ne pas leur donner de conseils sachant qu'elles pourraient se sentir coupables, etc. Et je me demandais, là maintenant, laquelle de ces pistes tu aurais le plus envie d'explorer ?

La piste précédente. L'avant dernière.

L'avant dernière...la deuxième ? Quand j'ai évoqué une éventuelle conversation sur ce qui contribue à ce que tu continues à croire que tu aides et à ce qui t'en éloigne ? C'est celle que tu préfères suivre ?

Oui.

Très bien. Pourrais-tu commencer à en parler ?

Quand j'y pense, la première chose qui me vient à l'esprit c'est la sensation d'auto contrôle avec laquelle j'ai l'impression de me débattre depuis toujours.

Auto contrôle ?

Oui. Auto contrôle. C'est un peu comme un contrôle régulier de ce que je fais pour me dire si c'est vraiment utile. Quelque part, avec tout ce qui se produit autour de moi, en particulier dans mon travail, j'ai tendance à me concentrer sur tout ce qui pourrait me prouver que je ne suis pas assez compétente, ou que je n'en fais pas assez, ou que j'aurai pu être plus efficace. Ou que la durée de l'accompagnement aurait pu être raccourcie pour un meilleur rendement. J'aimerais vraiment que cela s'arrête mais...tout ce truc sur le fait d'être efficace, j'aimerais vraiment m'en débarrasser, mais...

C'est comme...comment le décrirais-tu ? Est-ce comme la voix de l'efficacité...ou bien ? Quel serait le nom le plus approprié ?

La voix pour être efficace ?

La voix de l'efficacité ?

Oui.

Parfait. Elle te donne du fil à retordre ?

Exactement !

Elle t'invite à te contrôler, à te surveiller, à te comparer à une idée de la façon dont tu devrais être ? À te questionner sur tes capacités?

Oui.

Donc, la voix de l'efficacité. Est-ce que cela te convient ?

Très bien. Oui.

Parfait. Peux-tu m'en dire plus sur sa façon de te parler ?

Eh bien, elle parle dans plusieurs de mes domaines de vie. J'étais en train de m'apercevoir qu'elle me parlait aussi sur le plan personnel. Plutôt à voix haute d'ailleurs. Oui.

En des termes accusateurs ou...?

Oui. Même en termes...Bon, j'ai un enfant. Il est élevé, presque vingt ans. Je sais que cette voix m'a presque toujours influencée, qu'elle a presque toujours gouverné ma vie parce qu'aujourd'hui encore je continue de remettre en question la façon dont je l'ai éduqué. Je pense que j'ai toujours agi à partir de cette notion de parent super efficace à laquelle je devais me conformer si je voulais être reconnue et appréciée. Que les gens se diraient ainsi que je suis digne d'être fréquentée, digne d'être leur amie, digne d'être la mère de mon enfant. C'est comme si chaque fois que je m'attelle à une tâche, dans mon travail ou dans ma vie personnelle, la voix de l'efficacité élève le ton pour me dire que je n'agis pas convenablement et que je ne suis pas assez "efficace".

Pas convenablement. Très bien. Que te dit-elle encore à ton sujet ?

Que les autres vont s'en apercevoir.

Que "les autres vont s'en apercevoir" ?

Oui. Eux aussi.

S'apercevoir de quoi ?

De mon inefficacité.

"Mon inefficacité" ?

Je pense que le sentiment d'inadéquation s'en mêle aussi. Comme si c'était une sous voix.

D'accord. L'inadéquation en sous voix te murmure : "ils vont s'apercevoir que tu es inadéquate". C'est bien ça ? Nous avons affaire à une voix particulièrement puissante.

Qui évoque de nombreuses peurs...celle d'échouer et de ne pas être à la hauteur. En moi, il y a deux parties qui rivalisent. L'une dit : "tu le sais bien que tu fais du bon boulot, que tu es quelqu'un de bien et que tu fais du bon travail." Et l'autre partie se pointe et s'oppose à la première en disant : "et tes moments d'échec, les oublies-tu ?", ou bien "et toutes ces choses que tu n'as pas fait comme tu voulais ?", "et le fait que tu n'as peut-être pas le niveau de connaissances et de compétences des autres ?". Et la comparaison prend de l'expansion.

Dans mon travail, je remarque que ces voix accusatrices se manifestent plus volontiers quand je suis sous pression, pas seulement moi mais aussi mes collègues. Des pressions externes qui nous invitent à accompagner cette réorganisation et d'autres choses encore. Je sais que je travaille dans un endroit particulier et je sais que les autres femmes qui travaillent ici prennent soin les unes des autres et de moi. Pourtant je continue de croire qu'on devrait me traiter autrement du fait de mon "incompétence" pour ce job. Et je m'entends aussitôt me dire moi-même : "eh bien, c'est certainement

parce que tu es incompétente"...sans que quelqu'un soit venu me le dire ou me le suggérer. C'est juste quelque chose que je me surprends à faire. L'auto surveillance dont j'ai parlé tout à l'heure, c'est ça. Cela se produit en particulier avec les séances individuelles...Elles ont tendance à dépasser une heure...Ce qui me confirme que je ne suis pas capable de boucler une séance en une heure. Et je suis engluée dans ce sentiment, ce qui fait que, si une personne de bonne foi me dit "c'était une longue séance"...je pense aussitôt "Mon dieu ! Ils ont découvert que je ne suis pas adéquate pour ce job. Ils se sont aperçus que mes séances durent plus d'une heure."

Cette voix est très persuasive. C'est comme si elle, cette voix, s'était auto proclamée souveraine de ton identité, qu'elle régnait sur de nombreux domaines de ta vie, n'est-ce pas ?

Oui.

Il y a quelques questions que j'aimerais te poser mais auparavant j'aimerais savoir comment ça va pour toi jusqu'à présent dans cette conversation ?

C'est bien. Je trouve que ça m'aide.

Pourquoi ? Qu'est-ce qui t'aide ?

Je commence à réaliser combien cette voix est puissante et convaincante. Je réalise aussi que c'est plus l'affaire de cette voix que des gens. Je l'ai toujours su mais j'étais sous l'emprise de la chose dans son ensemble. Bien que je le sache, c'est comme si je prends conscience qu'il s'agit de réveiller à nouveau cette voix, ou de l'évoquer à nouveau...

Effectivement elle te parle de toi-même en des termes très négatifs et te fais te traiter d'une manière très sévère. Te fait-elle te traiter comme si tu te rejetais toi-même ? Que dirais-tu à ce propos ? Comment te fait-elle te traiter ? Je ne voudrais pas imposer un mot...est-ce que c'est comme de te rejeter ?

Oui. En me rejetant. Ça collerait bien.

Ça collerait ? Pour décrire la façon dont cette voix te fait te traiter ?

Quel serait le contraire de reconnaissante ?

Ingrate ?

Ingrate. Oui.

Elle t'amène à être ingrate avec toi-même ?

Oui.

Oui ? Sais-tu comment cette voix est entrée dans ta vie, ou quand...?

Oui. Il y a moins d'une minute, pendant que tu parlais, un incident à ressurgit dans ma mémoire. Je ne devais pas encore avoir 10 ans mais je me souviens très bien de ce jour particulier. C'était en Italie, le pays où j'ai grandi. Je me souviens d'une petite excursion avec ma classe. Nous marchions le long de l'artère principale de la ville et je me souviens de mon frère qui était déjà au collège...lui et quelques amis avaient pour habitude de se tenir là, en particulier quand des filles passaient. Ce jour là, ils nous ont aperçus. J'étais toujours avec ma meilleure amie mais ce jour là elle était absente. J'étais donc seule à la queue de groupe. Et je me souviens que ça m'a fait très mal. [En pleurs] Je me souviens de mon frère et de ses deux amis en train de dire : "de toutes façon qui voudrait être avec toi ?". Je ne me souviens pas exactement de leurs paroles, tout ce dont je me souviens c'est de la douleur que j'ai ressentie. "Pas étonnant si tu n'as pas d'amies." Et ils en riaient. Mon frère, qui dirigeait la manœuvre, connaissait son heure de gloire. À mon avis il ne s'était pas rendu compte à quel point j'étais blessée...Quand je me rejette, je sais que, quelque part, c'est lié à cet évènement. Pas à l'image mais à la sensation que j'ai ressentie à ce moment là : " eh bien voilà, ils l'ont

dit et tu le sais".

Donc, d'une certaine façon ...

Cette voix accusatrice est née alors que j'étais très jeune et des gens en étaient témoins. Il doit y avoir quelque chose à découvrir. Je me suis dis à moi-même : "Je ne suis pas assez fréquentable. Pas assez digne d'avoir des amis". Je...c'est si puissant. Je ne sais même pas pourquoi.

Très puissant n'est-ce pas ? À cette époque tu étais probablement plus vulnérable à...

Oui, exactement ! J'avais grandi dans une ferme éloignée de la ville et c'était la première année que je rejoignais l'école du village. J'étais vraiment intimidée et j'avais peur. Donc je me sentais effectivement vulnérable. Oui. Donc ...

Tu as grandi dans une petite ferme et c'était la première fois que tu te retrouvais au milieu d'une aussi grande communauté n'est-ce pas ?

Au début, les trois premières années, j'allais dans une toute petite école...une maison qui avait été aménagée en école, et ce n'était vraiment pas intimidant. J'ai du prendre le bus toute seule pour me rendre à l'école du village et affronter de nouvelles personnes. Il y avait aussi la réputation des gens de la campagne, cette attitude vis-à-vis d'eux, on les traitait de façon très discriminante. Traiter les gens de la campagne de cette façon était banal...avec mépris, comme des êtres primitifs...je l'ai certainement ressenti. Il y avait parfois des commentaires du style les personnes des campagnes sont idiotes ou tout un tas d'autres choses : illettrées, stupides, etc. Alors, oui, j'étais plus vulnérable à cette époque.

Tu venais d'une école où tu étais connectée avec les autres et là il s'agissait de bonnes connections ?

Oui. Elles étaient bonnes. J'avais une amie très proche qui n'a pas rejoint l'école du

village car elle a déménagé.

Comment s'appelait-elle ?

Maria #2

Maria ?

Oui. C'était donc ma première année à l'école du village...J'avais cette connexion avec elle mais c'était la seule fille qui n'était pas là ce jour là et je me souviens que je me sentais très seule. Très consciente du fait que les autres ne montraient aucune envie d'être mes amis. Alors, quand mon frère et ses amis ont prononcé ces paroles, elles ont provoqué en moi une incroyable douleur ...

Comment l'appellerais-tu ? Quel serait le mot le plus adapté pour l'expérience que tu as vécu à ce moment là avec ton frère alors que tu étais si vulnérable et que tu te sentais exclue et ...?

Je ne trouver pas le mot mais je pense que pour moi ça a vraiment été traumatisant.

Vraiment traumatisant ?

Oui. Vraiment traumatisant. C'était une attaque personnelle et je me souviens d'ailleurs en avoir parlé en rentrant à la maison. À ma mère, en quelques mots. En général elle sait y faire quand des choses désagréables arrivent dans ma vie. À ce moment là, elle a dit : "bon, ils n'ont pas été corrects avec toi." Ce qui fut agréable à entendre mais elle a ajouté : "et puis, c'est ton frère, tu le connais, oublis cet incident". Ce qui voulait dire : la discussion est terminée. Quant à m'adresser à mon frère, c'était impossible, il m'aurait humiliée encore plus. C'était une attaque personnelle humiliante.

Voilà donc le mot : "humiliation". Qu'est-ce que ça te fait d'appeler cette expérience

une humiliation ? Est-ce que c'est important ?

Oui. Absolument.

Pourquoi ?

Parce que c'est comme quelque chose qui m'est imposé plutôt que quelque chose qui est à l'intérieur de moi et que je transporte. Le fait de me sentir vulnérable à ce moment là, je peux m'en souvenir et après il...m'a fait subir cette humiliation. Ça a eu un effet très profond.

Nous commençons à en savoir plus sur l'histoire de cette voix et sur les personnes qui lui sont associées. Nous avons parlé de cette voix de l'efficacité qui te poussait à te traiter avec mépris.

Ce qui est un peu surprenant, là, tout de suite, c'est de repenser à mon frère tel qu'il est aujourd'hui à l'âge adulte. Il a changé...même si nous ne sommes pas proches nous avons un certain respect l'un pour l'autre et nous le reconnaissons.

Serait-ce plus difficile pour toi d'en parler parce qu'il a changé ?

Dans un sens, oui. Il est possible que je sois plus réservée. J'ai décidé de limiter les contacts avec lui pour être moins vulnérable. J'évite de me retrouver dans des situations où je pourrais à nouveau me sentir vulnérable. Je me protège. Je crois que ça me donne le sentiment d'avoir repris un peu de pouvoir dans notre relation, parce que je pense qu'aujourd'hui il me respecte. Il l'a montré au cours de conversations avec d'autres personnes, mais il ne me l'a jamais dit.

Que se serait-il passé si ton amie Maria avait eu connaissance de cette humiliation ?
Qu'aurait-elle dit à ton frère ?

Elle aurait été très choquée.

Elle aurait été très choquée et ...?

[Parlant à la place de Maria #2]"Tu n'as pas la moindre idée de l'amie qu'elle est...Ou, comment...".

"Tu n'as pas la moindre idée de ..."?

"Tu n'as pas la moindre idée de qui est cette fille."

De qui est cette fille ? "Je l'ai choisi comme amie parce que...".

"Parce qu'elle est attentionnée et généreuse". [En larmes]

Choisie comme amie parce qu'elle est attentionnée et généreuse et ...?

"Respectueuse".

Attentionnée, généreuse et respectueuse.

"Digne d'intérêt". Et qu'elle me manque.

"Qu'elle me manque" ?

Oui, qu'elle me manque, c'est bien ça. Et bien d'autres choses encore dont je ne me souviens pas.

"Elle me manquerait si nous ne pouvions pas passer du temps ensemble parce que d'une certaine façon ma vie serait différente si je n'avais pas connu Maria#1." En quoi dirais-tu que ta vie fut un peu différente du fait d'avoir connu Maria#2 ? En quoi dirait-elle que sa vie fut un peu différente du fait de t'avoir connu ?

J'étais quelqu'un à qui elle pouvait parler. Elle aussi avait deux frères, plus jeunes qu'elle, et des parents qui n'étaient jamais disponibles pour elle. Elle avait le don de savoir parler avec moi...

D'accord, "Il y a des choses chez moi qui sont précieuses et que je ne pourrais pas apprécier si je n'avais pas eu ma connexion avec Maria#1" ? Quel genre de choses ?

Je pense qu'elle se sentait valorisée en tant qu'être humain, valorisée comme quelqu'un qui a des sentiments. Elle me le disait souvent. Chaque fois qu'elle essayait de parler avec ses frères, ils plaisantaient. Nous partagions donc cette frustration. Ses parents étaient eux aussi très sourds à ses besoins, à ses demandes et à son écoute. Elle n'avait personne à qui parler. Nous avons beaucoup de points communs. Une fois elle m'a dit que...qu'elle n'avait jamais rencontré une autre amie à qui se confier comme elle le faisait avec moi.

Waouh ! Qu'elle n'avait jamais rencontré une amie comme toi ?

Oui.

Les amies comme toi ne couraient pas les rues ?

Elle devait le penser. Oui.

Pourrais-tu parler de ces larmes qui coulent ?

Une partie de moi ne sait pas d'où elles proviennent et, bien sûr, l'autre le sait. Je crois que c'est de prendre conscience d'avoir mis de côté tellement de bonnes choses, tu sais.

Oui. Oui.

Elles sont en rapport avec la tristesse. Une tristesse qui...Quelle que soit la puissance de ces voix qui me poussent à me juger, par rapport aux autres, à des normes ou...je me sens vraiment trompée, tu sais.

Tu évoques les normes, le jugement et combien tu te sens trompée par rapport à ça ?

Oui.

Donc, Maria #2 aurait pu remettre ton frère à sa place. Même s'il ne l'écoutait pas, elle aurait pu le remettre à sa place pour son comportement.

C'est sûr, elle aurait quelque chose à lui dire. Je ne l'ai pas revue depuis l'âge de douze ans. Elle est restée en Italie quand j'ai émigré ici. Elle a du devenir une femme très assertive. Elle était très assertive. Elle s'adressait à mes frères pour leur dire comment se comporter, souvent d'une manière directe qui laissait peu de place à l'incertitude...

D'après ce que tu dis, il semble que Maria#2 et toi partagiez toutes les deux la même sensibilité à l'injustice. Est-ce bien le cas ? Une sensibilité qu'à l'époque vous aviez toutes les deux ?

Oui. Je suis d'accord. Nous étions conscientes au minimum des injustices commises par nos frères.

Et quand ta mère t'a dit "tu connais ton frère" tu ne l'as pas accepté ?

Non. J'aurai aimé que quelque chose d'autre soit décidé et, en même temps, je l'espérais. Si j'en avais parlé à mon père, il serait certainement allé voir mon frère pour lui en parler, mais à cette époque il y avait déjà eu un gros clash entre eux...et je ne voulais pas rajouter de l'huile sur ce feu. Pas pour le protéger mais pour ma tranquillité.

Ta tranquillité ?

Oui.

Où en es-tu maintenant ?

Je crois que c'est un sentiment d'injustice...Oui. D'autres choses me sont arrivées. Pendant mon enfance. Je crois que d'une manière ou d'une autre, j'ai toujours eu affaire avec l'injustice dans ma vie...et que je me suis toujours efforcée de faire quelque chose quand elle se présentait.

Est-ce que cela fait partie de l'histoire de ton engagement dans ton travail actuel ?

Oui.

Il y a donc une histoire ancienne de sensibilité à l'injustice. Je me demandais comment tu apprécierais ton travail si tu n'entendais plus cette voix qui te dit que cela ne compte pas, ou que cela n'est pas suffisant ?

"De toutes façons qui voudrait être à mes côtés" ?

Si tu n'entendais pas cette voix, quelle différence cela ferait quant à la façon dont tu apprécies ce que tu fais ? Que serais-tu plus libre de reconnaître ?

Je pense que je serais plus attentive aux efforts que je fournis et à ce que j'accomplis. Par exemple dans mon travail ...j'arrêterais de comparer.

Ok, tu arrêterais avec cette habitude.

Oui. J'arrêterais avec cette habitude de comparer. Aussi avec celle de m'auto contrôler. J'arrêterais d'évaluer ce que je fais quantitativement.

Tu cesserais cette habitude de t'évaluer quantitativement. En serais-tu libérée ? J'imagine que tu ne mesurais pas ta relation avec Maria #2 de cette façon.

Non. Elle n'a jamais été mesurée quantitativement. C'était différent. Je pense que parmi ces choses que je devrais arrêter, il y a aussi cette supposition systématique quand quelqu'un dit "c'était une longue séance." ou, "est-ce que tu continues à voir untel ou untel ?" que la question induit automatiquement un jugement. Peut-être aurai-je alors l'impression d'évoluer dans un nouvel environnement de travail. Et si quelqu'un me disait des choses vraiment déplacées, je vois bien que s'il n'y avait pas cette voix, je me dirais à moi-même "bon, il n'y a rien qui me dérange" et je serai très capable de poser des limites quand les gens sont désobligeants ou me manquent de respect. Au lieu de m'enfuir en emportant avec moi un sentiment désagréable...Je dirais "qu'est-ce qui vous le fait penser?" alors que jusqu'à présent j'en étais empêchée. En fait cette voix me rend muette...je réagis sans me faire entendre.

A la place, tu dirais probablement quelque chose du genre "je me demande si tu es en train de m'évaluer par rapport à une norme, si c'est autre chose, peut-être reconnais-tu une compétence" ?

Oui. Je dirais quelque chose. Je lui demanderais ce qu'elle veut dire exactement.

Qu'est-ce ça te ferait de te voir en train de le faire ?

Je pense que... Ce n'est pas que ça me donnerait une sensation de puissance mais c'est ce mot qui a surgi dans mon esprit. Je sens que je regagnerais en confiance en mon pouvoir. Oui.

Il y a tellement à dire dans cette conversation. Comment ça va pour toi jusqu'ici ?

C'est super. Vraiment super.

Pourquoi dis-tu que c'est super ? Pourrais-tu m'aider à comprendre ce qui a provoqué ce sentiment ?

Oui, bien sûr. Quand nous avons commencé cette conversation j'étais envahie par une incroyable confusion. Comme je l'ai mentionné, j'ai essayé de me préparer pour ce moment, d'y réfléchir. Plus j'y pensais, plus la confusion grandissait. Mais...maintenant je ressens une plus grande clarté, une plus grande clarté et du soulagement. Je parle de l'influence d'une croyance sur moi au lieu de quelque chose qui serait à l'intérieur de moi...J'avais lu quelque chose à ce sujet mais là, c'est différent parce que j'en fais l'expérience. Oui, c'est ça.

Est-ce une expérience agréable ?

Absolument. Oui. C'est un sentiment de soulagement très fort et en même temps une libération. Je ressens un sentiment complètement nouveau. Je peux même respirer d'une nouvelle façon. J'ai une perspective complètement nouvelle sur la façon d'agir dans le futur et comment défier cette voix, comment défier ces voix. Et je pourrais bien, la prochaine fois que je vois mon frère. Je vais réfléchir à la meilleure façon dont je pourrais lui dire...J'aimerais que ma prochaine rencontre avec lui soit différente, qu'elle tienne compte de ce qui s'est passé aujourd'hui.

J'ai une ou deux idées sur ce qu'apporterait la voix de Maria #2 dans ta vie à ce

propos. Peut-être pourrait-elle écrire une lettre à ton frère, une lettre de Maria que tu écrirais à sa place. Quelque chose comme "j'ai appris que tu avais humilié ma meilleure amie, quelqu'un qui compte beaucoup pour moi, et je trouve cela inacceptable. C'est exactement le genre de comportement totalement injuste contre lequel Maria et moi nous nous élevons, et "Je tiens à te remettre au clair sur Maria #1". Sans nécessairement envoyer cette lettre à ton frère, mais...

J'allais justement te poser la question...

Peut-être pourrais-tu la porter dans la poche de ta chemise, près de ton cœur. En quoi cela serait-il aidant de l'avoir avec toi dans les moments où la voix de l'efficacité recommence à te causer du souci ? Quel serait l'impact de privilégier la voix de Maria, de l'amplifier de cette façon ?

Je crois que cela aurait un gros impact. Un aide-mémoire de ce qui se produit aujourd'hui. Un aide-mémoire de la personne que j'espère être, de la personne que je crois effectivement être. Et aussi que je suis quelqu'un qui mérite d'être fréquenté, quelqu'un qui apporte sa contribution personnelle, quelqu'un qui est digne d'intérêt. Je pourrais plus facilement m'en souvenir.

J'étais en train de penser à quelqu'un qui te dirait "ta séance a été bien longue" et à toi lui répondant "Je vais vous dire quelque chose mais, avant, je dois lire une lettre".

[Rires] Exactement !

Quand je t'ai demandé ce qui se passerait si la voix du jugement ou celle de l'efficacité disparaissait, tu m'as semblé voir immédiatement ce que tu ferais. Tu n'as pas dit "eh bien, je ne sais pas trop". Tu savais exactement quoi faire. Tu étais très lucide à propos de ce genre de compétences. Quel nom donnerais-tu à ces compétences destinées à dépasser tes difficultés ? Quel serait un nom approprié ?

Comment je choisirais de les appeler...hum...

Si tu étais libre d'agir conformément à la description de toi par Maria.

Et bien...je serais capable d'être authentique vis à vis de moi-même...sincère avec qui je suis...mais il ne s'agit pas de compétences.

Il y a une habileté associée à cela...donc je vais te poser quelques questions supplémentaires à ce propos. Mais pas tout de suite. Pour l'instant j'aimerais savoir si les personnes qui viennent te voir repartent en ayant fait ce genre d'expérience. Celle du sentiment plus solide de qui elles sont, ou avec des idées d'actes à poser qui exprimeraient qui elles sont d'une façon plus authentique. Et moins en fonction de ce que les autres espèrent. Est-ce que c'est quelque chose que les gens qui viennent te voir emportent avec eux ?

Oui. Ce que je trouve intéressant, c'est de réaliser que je n'en ai jamais douté. J'ai toujours été convaincue qu'ils repartaient avec ça alors que cette voix a toujours été si puissante, a toujours cherché à me convaincre que...Mais, non. C'est beaucoup plus clair maintenant. Ce qui signifie que ce qui marche pour moi marche aussi pour...Je ne peux pas être autrement. La justice et le fait de traiter les gens avec respect, et c'est ce que je fais. Et je le fais dans tous les aspects de ma vie et de mon travail.

Donc nous parlons de quelque chose qui t'inclut, toi et ta vie, comme exemple de ces connaissances et compétences ? D'être libre de les mettre en œuvre ?

Oui. Et je me vois de plus en plus libre d'exprimer ma créativité, cette fibre artistique restée si longtemps endormie. Je pense que je peux les réveiller. Il se pourrait bien que cette conversation leur ouvre une plus grande place. Je viens de le réaliser.

Comment l'as-tu réalisé ?

En posant mon regard sur ces couleurs. [Pointant du doigt un plateau mexicain en papier mâché] En repensant à quel point j'aime l'expression artistique. Enfant, je me livrais régulièrement à la peinture. Avec le temps, j'ai arrêté. J'ai le sentiment qu'en me

libérant de cette voix, en prenant conscience qu'elle ne m'appartient pas, une place nouvelle s'ouvre à nouveau pour exprimer cette fibre artistique.

Génial !

Je dessinais très souvent des fruits. Ce n'est pas qu'il y en avait souvent à la maison mais j'en dessinais souvent. [Rires] Voilà longtemps que je n'y pensais plus. Je peux apporter cette créativité dans mon travail. Pas nécessairement le fait de peindre mais laisser cette créativité s'exprimer.

Épilogue (rédigé par Maria Fiorito)

Je me souviens avoir ressenti de l'inquiétude à l'idée d'être interviewée devant mes collègues de travail. Très vite, j'ai eu l'impression de franchir un seuil et de voyager dans ma vie en me sentant en sécurité d'exprimer mes doutes, mes critiques envers moi-même et en me montrant dans toute ma "vulnérabilité". Ma décision de partager de cette façon l'intimité de ma vie m'a très vite semblé être une bonne décision. En écoutant les re-narrations de mes collègues, une des premières choses que j'ai remarquées fut l'effet vibratoire de ce partage : à travers mon récit elles retrouvaient des aspects d'eux-mêmes et de leur travail.

J'ai, moi aussi, été très touchée par leurs re-narrations. Par exemple, celle de Monica, une collègue qui a évoqué feu sa grand-mère, à quel point sa voix avait été importante pour elle à certains moments clés de sa vie, le fait que dans les moments où elle en avait grand besoin, la présence de sa grand-mère lui procurait de la force et un sentiment de réengagement. Monica a dit que sa grand-mère aurait eu une pensée élevée à mon sujet, qu'elle m'aurait encouragé à continuer d'être qui je suis dans mon travail. Je me suis non seulement sentie comme une privilégiée de recevoir ce cadeau mais j'ai aussi eu l'impression de voir un vœu se réaliser. Parce que, quand Monica a commencé à décrire sa grand-mère adorée, je me souviens avoir pensé que c'était vraiment quelqu'un d'unique et combien j'aurai aimé la rencontrer pour savourer sa sagesse et sa tendresse. Et j'ai eu cette chance grâce à la re-narration de Monica. Après cette journée j'ai repensé à d'autres "Marias", y compris des personnes qui n'étaient plus de ce monde, qui ont joué un rôle important dans ma vie pour m'aider à

accorder de la valeur à ce que j'accomplis et affirmer qui je suis, pour apporter ces qualités qui enrichissent ma vie. Je les ai ramenées dans ma vie personnelle et dans mon travail.

J'ai pris conscience d'une succession d'actes de résistance qui avaient jalonné ma vie depuis ma plus tendre enfance. Le lien entre ces actes est resté solide grâce à ces personnes. Pour que les voix de ces personnes soient suffisamment présentes dans ma vie, je me suis créé en leur nom une déclaration de valeurs, de compétences et de qualités. Dans mon travail, j'encourage les femmes qui me consultent à se remémorer les personnes qui les ont directement ou indirectement influencé de manière positive et à chercher des façons de favoriser ces voix dans leur vie de tous les jours, à contrario des voix qui les ont abaissées ou exclues.

J'ai repensé à une des options proposées par Michael au cours de notre conversation, celle concernant le sens que j'accorde à la connexion avec les gens et aux compétences nécessaires à cet effet. Plus j'y pensais, plus il devenait clair que ce qui était important à mes yeux dans la connexion avec ces femmes qui me consultent, c'est que cela permet à mes valeurs et à mon ambition de se manifester. Je me joins à elles non seulement pour leur expérience de lutte et de résistance mais aussi pour soutenir leurs efforts à se créer une vie meilleure. Je crois que ce que j'ai vécu en matière de discrimination et d'isolement est quelque chose qui a forgé mes compétences d'écoute, de compréhension et d'empathie pour les personnes qui traversent des moments difficiles dans leur vie.

Je suis devenue plus sensible à, et j'apprécie plus qu'avant les valeurs de mon pays, de mon peuple et mon patrimoine culturel. J'ai pris conscience que non seulement ce patrimoine façonne ma vie mais il la rend aussi plus riche. Je partage plus volontiers tout ceci, y compris, quand c'est pertinent, avec les femmes qui me consultent. Je trouve que cela les aide à redécouvrir d'importantes valeurs dont elles se sont éloignées. Je suis beaucoup plus en mesure de valoriser l'utilité de mon travail avec les femmes qui me consultent et j'ai ajouté à ma pratique des outils basés sur la créativité, ce qui découle directement du sentiment de m'être reconnectée avec mon enfance et à mon goût pour les récits d'histoires, pour dessiner, pour peindre et être entourée d'objets colorés.

Note

1. Maria Fiorito, c/- Dulwich Centre, Hutt St PO Box 7192, Adelaide 5000, South Australia

Références bibliographiques

Aboriginal Health Council of South Australia, 1995: 'Reclaiming our stories, reclaiming our lives. *Dulwich Centre Newsletter*, 1 (special issue)

Andersen, T. 1987: 'The reflecting team: Dialogue and meta-dialogue in clinical work.' *Family Process*. 26:415-428.

Anderson, H. & Goolishian, H.A.. 1988: 'Human systems as linguistic systems: Preliminary and evolving ideas about the implications for clinical theory.' *Family Process*. 27:371-393.

Bachelard, G. 1969: *The Poetics of Space*. Boston: Beacon Press.

Brigitte, Mem, Sue & Veronika. 1996: 'Power to our journeys.' *American Family Therapy Academy Newsletter*. Summer, 64:11-16. Reprinted in 'Companions on a journey' (1997). *Dulwich Centre Newsletter*, 1 (special issue)

Bruner, E. 1986: 'Experience and its expressions.' In Bruner, E. & Turner, V. (eds). *The Anthropology of Experience*. Chicago: University of Illinois Press.

Bruner, E. & Turner, V. (eds) 1986: *The Anthropology of Experience*. Chicago: University of Illinois Press.

Bruner, J. 1986: *Actual Minds: Possible Worlds*. Cambridge: Harvard University Press.

Bruner, J. 1990: *Acts of Meaning*, Cambridge, MA: Harvard University Press.

Epston, D. & White, M. 1992a: 'Consulting your consultants: The documentation of alternative knowledges.' In Epston, D. & White, M., *Experience, Contradiction, Narrative & Imagination*. Adelaide: Dulwich Centre Publications.

Epston, D. & White, M., 1992b: *Experience, Contradiction, Narrative & Imagination*. Adelaide: Dulwich Centre Publications.

Foucault, M. 1965: *Madness and Civilisation: A History of Insanity in the Age of Reason*. New York: Random House.

Foucault, M. 1973a: *The Order of Things: An Archeology of the Human Sciences*. New York: Vintage Books.

Foucault, M. 1973b: *The Birth of The Clinic: An Archeology of Medical Perception*. London: Tavistock.

Foucault, M. 1979: *Discipline and Punish: The Birth of the Prison*. Middlesex: Peregrine Books.

Foucault, M. 1980: *Power/Knowledge: Selected Interviews and Other Writings*. New York: Pantheon Books.

Foucault, M. 1984: *The History of Sexuality. Volume 1*. Great Britain: Peregrine Books.

Foucault, M. 1987: *The Use of Pleasure*. London: Penguin Books.

Foucault, M. 1988a: 'Technologies of the self.' In Martin, L., Gutman, H. & Hutton, P. (eds), *Technologies of the self*. Amherst: The University of Massachusetts Press.

Foucault, M. 1988b: 'The political technology of individuals.' In Martin, L., Gutman, H. & Hutton, P. (eds), *Technologies of the self*. Amherst: The University of Massachusetts Press.

Foucault, M. 1988c: 'The ethic of care for the self as a practice of freedom.' In Bernauer, J. & Rasmussen, D. (eds), *The Final Foucault*. Cambridge, MA: The MIT Press.

Geertz, C. 1973: 'Thick description: Toward an interpretive theory of culture.' In Geertz, C., *The Interpretation of Cultures*. New York: Basic Books.

Geertz, C. 1983: *Local Knowledge: Further Essays in Interpretive Anthropology*. New York: Basic Books.

Geertz, C. 1986: 'Making experiences, authoring selves.' In Bruner, E. & Turner, V. (eds), *The Anthropology of Experience*. Chicago: University of Illinois Press.

Hall, R. 1994: 'Partnership accountability.' *Dulwich Centre Newsletter*, 2&3:6-29.

Jenkins, A. 1990: *Invitations to Responsibility: The Therapeutic Engagement of Men Who Are Violent and Abusive*. Adelaide: Dulwich Centre Publications.

Myerhoff, B. 1982: 'Life history among the elderly: Performance, visibility and remembering.' In Ruby, J. (ed), *A Crack in the Mirror: Reflexive Perspectives in Anthropology*. Philadelphia: University of Illinois Press.

Myerhoff, B. 1986: 'Life is not death in Venice: Its second life.' In Turner, V. & Bruner, E. (eds), *The Anthropology of Experience*. Chicago: University of Illinois Press.

Ricoeur, P. 1984: *Time and Narrative*. Chicago: University of Chicago Press.

Rorty, R. 1991: *Objectivity, Relativism, and Truth: Philosophical Papers Volume 1*. New York: Cambridge University Press.

Rosaldo, R. 1992: *Culture and Truth: The Remaking of Social Analysis*. Boston: Beacon Press.

Simons, J. 1995: *Foucault and the Political*. London: Routledge.

South Australian Council of Social Services (SACOSS), 1995: 'Speaking out and being heard.' *Dulwich Centre Newsletter*, 4 (special issue).

Tamasese, K. & Waldegrave, C. 1994: 'Cultural and gender accountability in the "just therapy" approach.' *Dulwich Centre Newsletter*, 2&3:55-67.

Welch, S. 1990: *A Feminist Ethic of Risk*. Minneapolis, MN: Fortress Press.

White, C. & Hales, J. (eds) 1997: *The Personal is The Professional: Therapists Reflect on Their Families, Lives and Work*. Adelaide: Dulwich Centre Publications.

White, M., 1988: 'Saying hullo again: The incorporation of the lost relationship in the resolution of grief.' *Dulwich Centre Newsletter, Spring*. Reprinted in White, M. (1989), *Selected Papers*. Adelaide: Dulwich Centre Publications.

White, M., 1988/89: 'Externalizing the problem.' *Dulwich Centre Newsletter, Summer*. Reprinted in White, M. & Epston, D. (1990), *Narrative Means to Therapeutic Ends*. New York: W.W.Norton.

White, M., 1988/89: 'Family therapy training and supervision in a world of experience and narrative.' *Dulwich Centre Newsletter, Summer*. Reprinted in Epston, D. & White, M. (1992), *Experience, Contradiction, Narrative & Imagination*. Adelaide: Dulwich Centre Publications.

White, M., 1991: 'Deconstruction and Therapy.' *Dulwich Centre Newsletter, 3*. Reprinted in Epston, D. & White, M. (1992), *Experience, Contradiction, Narrative & Imagination*. Adelaide: Dulwich Centre Publications.

White, M., 1995: *Re-Authoring Lives: Interviews & Essays*. Adelaide: Dulwich Centre Publications.

White, M., 1995b: 'Reflecting team as definitional ceremony.' In White, M., *Re-Authoring Lives: Interviews & Essays*. Adelaide: Dulwich Centre Publications.

White, M., & Epston, D. 1990: *Narrative Means to Therapeutic Ends*. New York: W.W.Norton.

Note du traducteur

Cette traduction est tirée de l'article de Michael White intitulé « Supervision as re-authoring conversation » publié aux éditions Dulwich Centre Publications.

Cet article est disponible à l'url suivante :

<http://www.narrativetherapylibrary.com/publications/supervision-as-re-authoring-conversation.html>

Il s'agit, dans son intégralité, du chapitre 7 du livre publié par Michael White en décembre 1997 aux mêmes éditions sous le titre « Narratives of Therapists' Lives »⁽¹⁾.

Traduction en français par Stéphane Kovacs le 25 juin 2014.

⁽¹⁾ »Récits de vies des thérapeutes ».